

Allocution de Me Luc Argand, Président du Salon international de l'automobile à l'occasion de l'inauguration du 80^e Salon international de l'automobile de Genève, jeudi 4 mars 2010

Madame la Présidente de la Confédération, soyez la bienvenue ici à Genève, à Palexpo, à l'occasion de l'inauguration du 80^{ème} Salon de l'Automobile. Par votre présence, vous avez accepté de perpétuer la tradition et nous en sommes honorés et ravis.

Monsieur le Président du Conseil d'Etat, je vous adresse également une particulière bienvenue, même si vous êtes ici chez vous à Palexpo. Dois-je rappeler à l'assistance que vous avez piloté magistralement le processus juridique et législatif qui a abouti à la création de Palexpo SA, maître d'œuvre des importants travaux de transformation et d'embellissement que vous constatez. Merci à vous.

Mesdames et Messieurs les membres des autorités Fédérales, Cantonales et Communales,
Messieurs les Magistrats,
Messieurs les Ambassadeurs,
Mesdames et Messieurs les invités,
nous sommes très heureux et honorés de vous accueillir ici.

Quelle étrange année nous avons vécu ici depuis notre dernière rencontre il y a un an :

- Un vent violent a balayé la planète financière et industrielle ;
- Exposition, congrès, salon ont été évidemment pris dans la tourmente.

J'étais pourtant heureux de pouvoir inaugurer l'an dernier, au milieu de la crise, un beau Salon, en précisant toutefois que cette belle tenue était peut-être due à un ultime effort publicitaire des constructeurs qui tentaient de promouvoir leurs produits avec des budgets qui avaient été approuvés en 2008 à un moment où le ciel était encore bleu !

Pendant cette année 2009, la Fondation du Salon de l'Auto que j'ai l'honneur de présider, n'a évidemment pas échappé à l'exercice de la révision budgétaire, à l'Etude de scénarios de perspectives mais aussi de scénarios de catastrophe qui incluaient même l'annulation pure et simple du Salon d'aujourd'hui au cas où les constructeurs, durement touchés par les faillites, les plans de restructuration, les programmes massifs de licenciement, devaient renoncer à ce qui pouvait paraître, à première vue, superflu, c'est-à-dire à présenter de beaux produits dans un bel écrin.

Qu'est-ce que je redoutais et que je redoute encore ? :

Je redoutais que quelques jeunes cadres des constructeurs automobiles, d'une nouvelle génération, se disent « pourquoi dépenserions-nous tous ces millions à présenter nos produits dans des salons automobiles situés dans un cadre statique, à l'ancienne, dans la vieille Europe ? Allons en Asie, en Amérique du Sud, dans les pays émergents, ou alors renonçons carrément au Salon et utilisons les nouvelles techniques de l'information, le monde virtuel pour publiciser nos voitures. »

Et puis, il y eut un petit miracle :

Au milieu de ce maelstrom, soudainement, l'été 2009 arrivant, les inscriptions et les réservations pour le Salon 2010 se sont multipliées ainsi que l'annonce de plusieurs premières présentations mondiales.

En septembre, 95% des surfaces étaient louées. Quelle heureuse surprise ! Mais quel paradoxe que ce succès alors que le secteur automobile vit une crise sans précédent.

Que s'est-il donc passé ?

Cela ne s'est pas fait tout seul. C'est bien sûr le succès des éditions précédentes, la réputation de notre Salon, les prestations offertes par Palexpo qui en sont la cause. Puis ce sont les qualités intrinsèques de Genève, non seulement la beauté du site mais les conditions cadre, dont je martèle l'importance chaque année, entre autres:

L'offre hôtelière exceptionnelle, le confort. La qualité de vie, la proximité d'un aéroport et d'une gare CFF qui fonctionnent et qui sont des portes d'entrées du Salon et puis, enfin, son côté convivial, pas trop grand.

En effet notre Salon n'est pas grand mais cela est considéré, par les constructeurs et par les invités, comme une qualité : ces derniers peuvent embrasser la totalité de la Halle d'Exposition d'un coup d'œil ; d'autre part, la Suisse n'est pas un pays de constructeurs donc tous les exposants s'y sentent sur un pied d'égalité.

Nous avons aussi tenté de promouvoir toutes ces qualités en faisant naître, de plus, chez les constructeurs l'idée un peu provocante que les 4 autres salons majeurs que sont Détroit, Paris, Francfort, Tokyo, qui avaient beaucoup souffert et connu de notables diminutions de réservations de surface, ces 4 salons étrangers devraient peut-être disparaître et céder le pas au petit Salon de Genève. Bref, le but ultime de notre campagne de promotion était de présenter Genève comme le seul Salon fréquentable ou comme l'unique Salon survivant avec ce que cette posture assumée a de prétentieux et de provoquant ! Cette provocation semble avoir joué puisque j'ai lu l'autre jour dans un journal automobile étranger à grande audience la déclaration suivante : « Le salon automobile le plus important de la planète, c'est bien celui de Genève. Non pas tant par son nombre de visiteurs ou par sa taille que par son aura auprès des constructeurs comme du public. »

Voilà qui résume et récompense nos efforts de promotion pour notre Salon et pour Genève.

Je continue à me poser, pourtant, d'une manière générale, la question de la raison de ce succès paradoxal dans un monde si tourmenté ?

Et bien, selon moi, c'est probablement l'intérêt millénaire que suscitent les spectacles au sens large. Les organisateurs de tout bord s'efforcent de répondre à la demande en créant du spectacle :

Les musées sont présentés aujourd'hui comme un spectacle.

Une course de voitures est évidemment un spectacle et notre Salon de l'Auto est en quelque sorte un spectacle.

Le contact visuel et physique avec l'œuvre d'art, avec l'objet exposé, avec le produit ne faiblit pas.

Ajoutons à cela les extraordinaires efforts produits par les constructeurs automobiles pour s'améliorer, pour s'adapter à la demande dans un monde qui leur est hostile ce qui profite évidemment à notre salon.

Vous allez remarquer sur les stands l'intense effort de recherche et de créativité des constructeurs pour satisfaire les nouvelles tendances à l'économie d'énergie : le Pavillon Vert, présentant des technologies innovantes, le Chemin Vert qui désigne l'endroit où se trouvent les modèles pour le grand public, mais le Salon flatte aussi le goût du visiteur pour le classicisme, le futurisme, le rêve et même la puissance : décriée ou même démodée... Il y en a pour tous les goûts.

Tout cela me rend optimiste comme on dit que vous l'êtes Madame la Présidente ; Je l'étais déjà l'an dernier mais mon optimisme était un peu vacillant. Il était surtout inspiré par le spectacle de la comète de la prospérité qui, pourtant, s'en allait déjà.

Aujourd'hui mon optimisme est basé sur une observation raisonnée de la stabilité de l'intérêt du public pour ce qui restera toujours la magie de la voiture et par la capacité si combattive de ce secteur à s'adapter.

Merci à tous de votre présence à cette inauguration, cette présence fidèle et prestigieuse constitue notre oxygène.

Merci à vous Monsieur le Président Hensler qui avait accepté de prendre cette présidence de Palexpo SA en sus de votre fonction de chancelier l'année dernière avec l'appui si efficace de Monsieur Claude Membrez, votre Directeur Général et de toute son équipe de Palexpo que je remercie

chaleureusement également pour tout ce qui a été accompli cette dernière année et en particulier lors de ce dernier trimestre dans un climat souvent assez ... sportif !

Merci à vous mon Cher Rolf ; Rolf Studer en tant que Directeur Général du Salon et le chef d'orchestre du spectacle qu'est notre Salon.

Et merci du fond du cœur à tous ceux qui contribuent aussi à ce succès :

Mesdames et Messieurs les politiques, Mesdames et Messieurs des médias, des services publiques, de la police, des services de sécurité.

Merci enfin à la Commune du Grand-Saconnex :

Le paquebot – c'est ainsi qu'est appelé Palexpo au Grand-Saconnex – remercie chaleureusement le capitaine du port qui l'abrite.

Bienvenue à tous Mesdames et Messieurs.